

Les Evangiles apocryphes s'étendent à loisir sur les premières années terrestres de Jésus, dont saint Luc et saint Matthieu, pourtant si complets sur le mystère de Noël, nous laissent tout ignorer. La fête d'aujourd'hui n'est donc pas le lieu des historiettes attendrissantes sur Jésus et papa-maman, mais une étape dans la Révélation : si Jésus a choisi de vivre et de grandir humainement au sein d'une famille, c'est que celle-ci a une place particulière à Ses yeux.

Dieu a choisi de fonder la famille sur la **différence** : des âges, des sexes, des relations parents/enfants... Pas de clonage ni de jeu de miroir : l'homme et la femme sont irremplaçablement complémentaire, et une véritable cellule familiale ne saurait se passer de leur union dans la différence sexuelle, clairement assumée. L'Eglise, fidèle au projet de Dieu, ne pourra jamais proposer d'autre modèle familial que celui récemment réaffirmé par le pape Benoît XVI inaugurant la basilique catalane de la *Sagrada Familia* : un homme et une femme, liés par un engagement commun. La différence est sexuelle, naturelle, mais aussi dans le rôle que chacun joue au sein de la famille. « *Femmes, maris, enfants, parents* », exhorte saint Paul, s'adressant à chacun selon son état : certes les mentalités ont heureusement évolué, mais demeure la différence comme source de don et de complémentarité, qui seules permettent une unité vraie. Nul n'est interchangeable, et les parents qui refuseraient d'assumer une saine autorité sur leurs enfants les condamneraient à ne jamais grandir : le rôle d'une mère et d'un père doivent pouvoir se compléter harmonieusement et se soutenir réciproquement. Nos familles seront d'autant plus solides que chacun pourra donner et recevoir en fonction de ce qu'il est, conjoint, parent ou enfant. « *Celui qui honore son père expie ses fautes, celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor* » : dans le respect de cette différence se joue une grande part du bonheur personnel et de la sainteté familiale.

Dieu a choisi de fonder la famille sur l'**engagement** : pas une rencontre occasionnelle, un brassage hormonal provisoire, une cohabitation sous un même toit, mais une décision, un projet, un foyer auprès duquel chacun pourra se réchauffer aux heures difficiles de la nuit. « *Joseph prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte* » : il n'entraîne pas forcément dans ses projets de s'expatrier ! Mais son « oui » à l'ange, donné après l'Annonciation, l'a entraîné jusque-là. Dans les bons comme dans les mauvais jours, Marie et Jésus peuvent compter sur lui, car il n'est pas là simplement quand cela l'arrange. En-dehors de ces situations heureusement exceptionnelles, nos familles doivent naître de l'engagement et grandir par l'engagement de chacun ; saint Paul, à sa façon, le soulignait clairement : « *comme il se doit dans le Seigneur ; c'est cela qui est beau dans le Seigneur* ». Autrement dit, les actes du quotidien, les discussions, les choix, les difficultés, l'entraide, l'écoute, le pardon, la résolution des conflits sont le fruit d'un « oui » premier qu'il a fallu mûrir et dont les jours qui passent sont la confirmation, implicite mais indispensable. Aucun bonheur vrai ne nous adviendra sans engagement ! Demandons cette grâce de découvrir où Dieu nous attend.

Dieu a choisi de fonder la famille sur la **miséricorde** : rien ne grandira sans l'eau vive du pardon. Comme il est choquant de constater la violence, même simplement verbale, de certains rapports familiaux ! « *Mon fils, viens en aide à ton père dans sa vieillesse, ne lui fais pas de peine pendant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force* » : comme il est difficile de supporter les défauts, les limites, les fragilités, le vieillissement de l'autre ! Voilà pourquoi saint Paul insiste : « *supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement [...] ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour.* » Dieu, source de notre différence et de notre engagement, est avant tout fontaine de miséricorde : sans elle nous ne pourrions subsister devant Sa Face. La famille doit pouvoir être le lieu où le pardon est vécu dans la simplicité : les croyants que nous sommes savent la force de la prière du Notre Père, mais aussi la nécessité de recourir nous-mêmes, régulièrement, au sacrement du pardon qui nous réconcilie avec Dieu. Demandons cette grâce de grandir en famille sur les chemins parfois rudes mais toujours beaux de la miséricorde.

« *Saint Joseph annonce les prodiges du Seigneur, témoignant de la virginité de Marie, de l'action gratuite de Dieu [...]. En lui se profile l'homme nouveau, qui regarde avec confiance et courage vers l'avenir, ne suit pas son propre projet, mais se confie totalement à l'infinie miséricorde* » de Dieu (Benoît XVI).